

Trône tartare

À la fin de ses études, Marie-Bérangère Gosserez choisit finalement de ne pas embrasser la profession de commissaire-priseur. Cette sympathique Vosgienne s'installe aux Puces de Saint-Ouen avant de se passionner pour le travail de designers prometteurs, tels que Valentin Loellmann, Grégoire de Lafforest, Sacha Walckhoff, le directeur des créations de la maison Christian Lacroix. Marie-Bérangère presse alors ce dernier de travailler avec elle. Pour le PAD, elle a choisi ce fauteuil en acier bleui au chalumeau, tube et piétement en acier chromé et laiton, réalisé en partenariat avec le ferronnier d'art Pouenat. Un manteau d'astrakan bleu nuit vient lui donner une allure royale. 34000 euros. **Galerie Gosserez, stand 6.**



Paris Art+Design Ces objets du désir

Depuis dix-huit ans, le PAD enchante les collectionneurs d'Art et de design. Ce salon, installé sur les terrasses des Tuileries du 26 au 29 mars, propose le meilleur des arts décoratifs et du design contemporain, toujours brillamment mis en scène. Mobilier, luminaires, peinture, sculpture, arts premiers, bijoux... les galeristes français et internationaux ont sélectionné leurs plus belles pièces. *Point de Vue*, partenaire du PAD, vous présente trois de ses coups de cœur. Par **Anne Rogier** Photos **Luc Castel**

Pour les enfants

«Je souhaitais montrer au PAD l'art de Marina Karella, avec un focus particulier sur son travail de sculpteur», déclare Pierre Passebon. «Pour cette toute première fois, j'ai choisi une œuvre que l'artiste a faite pour remercier les donateurs de SOS Eliza, l'association contre la maltraitance des enfants que Marina et son mari, le prince Michel de Grèce, ont créée en 2008. Il s'agit d'une petite fille qui porte sur son bras gauche une maison, symbole du foyer retrouvé.» Une œuvre touchante à découvrir parmi le mobilier de l'architecte brésilien José Zanine Caldas et les luminaires de Marc Rimbault présentés également par ce galeriste tendance. Prix sur demande. **Galerie du Passage, Pierre Passebon, stand 22.**



Armé pour réussir

«Cet ensemble porté pour le combat appartenait à un daimyo (puissant)», explique Jean-Christophe Charbonnier. Jusqu'à la fin du XIX^e, le Japon était dirigé par des seigneurs féodaux, et ces attributs guerriers avaient un usage défensif, mais ils étaient aussi un signe de pouvoir et de rang. Datant du XVI^e siècle, ce casque, dit *zunari*, littéralement en forme de tête, est étonnant par ses lignes modernes. D'une ergonomie parfaite, il assurait à celui qui le portait une grande protection. De nombreux shoguns appréciaient la fabrication soignée de ce type de casque, forgé dans un fer beaucoup plus épais et recouvert d'une laque de grande qualité. «Ces armures accueillent des ornements spectaculaires, laqués d'or ou d'argent», s'enthousiasme ce marchand érudit, fin connaisseur de la culture japonaise et collectionneur exigeant. Entre 40 000 et 50 000 euros. **Galerie Jean-Christophe Charbonnier, stand 56.**

PAD Paris, du jeudi 26 au dimanche 29 mars, au jardin des Tuileries, esplanade des Feuillants, 234, rue de Rivoli, 75001 Paris. www.pad-fairs.com